

Supplément à l'annexe n° 1 sur les « Rues et quartiers de La Seyne »

FÊTES - COUTUMES - TRADITIONS

FÊTE DU « ROITELET »

Les fêtes publiques étaient nombreuses jadis mais beaucoup d'entre elles ont disparu. Il est de fait que le bon peuple aimait ses traditions religieuses ou profanes, ses us et ses coutumes ; il y restait généralement attaché.

L'une des fêtes les plus anciennes dans le terroir — peu connue aujourd'hui et qui était particulière au territoire de Six-Fours — fut celle dite « du Roitelet » ou « de la Vaquette », célébrée dans notre localité comme à Six-Fours ; il en était de même dans certaines autres bourgades de la basse Provence et du Comtat Venaissin⁴⁷. À La Seyne, la veille de la Noël, des habitants se réunissaient et se rendaient, de grand matin, dans les champs et s'emparaient, vivant, d'un petit oiseau qu'on appelait « la Pétouso » (la Peureuse). Ils le rapportaient en triomphe et le jeune chasseur qui l'avait capturé était aussitôt surnommé « le Roi de la Vaquette ».

On attachait ce pauvre oiseau au bout d'une hampe et on le portait, le soir du 24 décembre, à la messe de minuit. Au cours de l'office, il était offert solennellement au prêtre officiant qui ne manquait pas de lui rendre sa liberté en déposant une aumône en signe de reconnaissance. Ainsi libérée, l'heureuse Pétouso volait librement sous les hautes voûtes de notre église paroissiale.

Cette coutume devait remonter à un temps fort ancien dans le terroir de Six-Fours ; bien avant la Révolution, paraît-il, c'était une véritable petite vache, au lieu d'un oiseau, qui était offerte en symbole de sacrifice rituel. M^e Jean Denans, notaire à Six-Fours à la fin du XVII^e siècle, dit que « cette fête est appelée « la Pétoua » depuis un temps immémorial ».

Vraisemblablement, nous avons là un héritage de l'Antiquité, de quelque rite ou sacrifice païen converti sous une forme chrétienne et observé pendant de longs siècles, sous le nom de « Fête de la Vaquette », par maintes populations de Provence.

FÊTE DE SAINT-ROCH

Célébrée le 16 août par la confrérie du même nom (artisans cordiers) qui organisait une foire, une cavalcade et des jeux divers. Elle était présidée par les prieurs avec la participation, de l'extérieur, de ménestriers et de tambourinaires. Après une éclipse sous la Révolution, un maire de La Seyne, sous le premier Empire, M. Raymondis, encouragea les anciens membres de ladite confrérie encore vivants à se réunir à nouveau et à reformer leur association.

47. Coutume signalée par J. d'Arbaud et rappelée par F. Benoît dans son livre : *La Provence et le Comtat Venaissin*. La célébration de la fête « du Roitelet » revêtait une grande importance à Six-Fours à cause des obligations qu'elle entraînait, ce jour-là, pour le représentant du seigneur du lieu (Abbé de Saint-Victor).

Saint Roch sera ainsi honoré pendant quelque temps au xix^e siècle, de 1812 à 1838, date de la dernière fête en son honneur, laquelle se déroula dans la vieille chapelle du quartier Peyron démolie vers février 1861.

Les enfants quêtaient alors du bois ou des vieilles caisses pour le « feu de joie » qui se déroulait le soir de la fête, là même où se trouve la Bourse du Travail.

LA FÊTE-DIEU

Célébrée, comme partout autrefois, avec beaucoup de faste et de cérémonial, avec ses blanches communiantes, ses tentures, ses statues de saints, ses reposoirs. Les rues de La Seyne étaient jonchées de fleurs, surtout de genêt d'Espagne au parfum pénétrant.

FÊTE DE LA SAINT-ÉLOI

Cette dernière se célébrait encore dans notre commune il n'y a pas bien longtemps, vers les années 1930, à la date du 1^{er} décembre.

Elle est toujours en honneur dans certains pays du Var : à Signes, au Beausset, à Bras, etc. La bénédiction solennelle des animaux, au préalable enrubannés et portant des bouquets et des plumets : chevaux, mulets et ânes, se donne généralement devant l'église du lieu. C'était le cas, à La Seyne, où elle s'effectuait devant le parvis de Notre-Dame-de-Bon-Voyage, le cortège ayant descendu par la rue d'Alsace et le boulevard du 4-Septembre.

Cette fête de la Saint-Éloi est encore célébrée avec éclat par les élèves de l'École des mécaniciens de la Marine à Saint-Mandrier et à bord des navires de guerre.

On sait que ce saint est le patron des bourreliers, maréchaux-ferrants, orfèvres et horlogers qui, au temps des corporations, avaient obtenu leurs statuts du roi Louis XI (1483).

FÊTE DE LA SAINT-JEAN D'ÉTÉ (24 juin)

Pour cette fête, il s'agit encore d'une réjouissance païenne en l'honneur du dieu Soleil qui, de bonne heure, fut transformée en fête chrétienne par l'Église et placée sous le vocable de saint Jean-Baptiste.

Saint Jean-Baptiste était fort honoré par notre population maritime, beaucoup de familles le donnaient, comme prénom, lors du baptême de leurs enfants.

À l'occasion de sa fête coïncidant avec la date du solstice d'été, un grand pin était brûlé sur la place de la Douane, à La Seyne (aujourd'hui place Ledru-Rollin), devant un grand concours de peuple.

Enfin, ajoutons que la Saint-Jean d'été revêt encore, en bien des endroits, des formes très diverses dont certaines évoquent une origine fort ancienne.

FÊTE DE LA SAINT-PIERRE (29 juin)

Cette solennité voyait les prud'hommes pêcheurs de La Seyne prendre, en grande pompe, la statue de leur patron à l'église paroissiale, où un autel lui était

consacré, et la porter processionnellement à travers les artères de la ville ; cette statue était accompagnée d'un bateau à voiles d'un modèle réduit.

Plus tard, la cérémonie dut se limiter aux murs intérieurs de l'église paroissiale lors de la fête du saint. Bien particulière aux pays de mer, cette touchante et religieuse coutume s'est, hélas ! perdue chez nous de nos jours. Elle est encore célébrée ailleurs, même tout proche, à Saint-Mandrier, où elle donne lieu à beaucoup d'éclat, avec bénédiction des navires de ce port.

FÊTE DE LA SAINT-JOSEPH (19 mars)

C'était encore une fête qui comportait un caractère particulièrement notable car saint Joseph est le patron des travailleurs du bois.

Or La Seyne comptait jadis dans ses murs une corporation ouvrière exceptionnellement nombreuse, celle des charpentiers de marine, à cause des chantiers de constructions navales qui employaient surtout cette main-d'œuvre pour la fabrication des navires et engins en bois.

Le jour du 19 mars, fête patronale de ces travailleurs, était chômé dans lesdits ateliers ; la journée étant remplie par un office religieux, un banquet et diverses réjouissances.

Une rue de La Seyne porta le nom de ce saint vers 1820 ; elle est, de nos jours, la rue Marceau mais elle se nomma aussi la rue des Tonneliers.

Il n'y a pas très longtemps que cette fête a été réduite à une célébration purement religieuse car la journée du 19 mars était encore chômée avant la dernière guerre.

Nous venons de rappeler les principales fêtes traditionnelles et religieuses qui étaient en honneur dans notre cité, chez les Seynois. Nous allons maintenant consacrer une rubrique à la plus importante de ces manifestations dont nous n'avons pas encore parlé, - à celle d'une plus grande audience chez nos concitoyens : la fête patronale de La Seyne, qui se célèbre toujours mais qui s'entourait hier d'un incomparable éclat.

LA FÊTE PATRONALE, LOCALE ET TRADITIONNELLE DE LA SEYNE-SUR-MER

Son importance dépassait ici toutes les autres. Occupant plusieurs journées (trois jours), elle est fixée au 2 du mois de juillet ou au dimanche qui suit cette date si cette dernière tombe un jour de semaine. Au point de vue religieux, elle est celle que l'Église appelle « la Visitation » en souvenir de la visite que fit, à sa cousine, Élisabeth, la mère du Christ, épisode de l'Écriture sainte qui est rappelé par le grand et beau tableau signé Aubert, daté de 1816, qui orne le fond du chœur de l'église paroissiale placée, elle-même, sous le vocable de Notre-Dame-de-Bon-Voyage.

Nous ne prétendons pas apprendre aux Seynois d'un certain âge comment se déroulaient les trois journées de cette fête ; ils le savent aussi bien que nous, mais nous voulons cependant évoquer les aspects qui en ont disparu et dont le rappel serait susceptible de les intéresser ou d'en réveiller chez eux le souvenir.

Les festivités s'ouvraient la veille, le samedi soir, à neuf heures, à l'église paroissiale, par une cérémonie au cours de laquelle était entonné le cantique *Salve Mater misericordiae*. C'était la municipalité qui faisait, au clergé local, la demande de célébration de cet office auquel elle assistait en corps et officiellement.

Pour cette cérémonie, toutes les statues des saints et des saintes les plus honorés en terre seynoise étaient descendues de leurs socles habituels afin de former une haie d'honneur à la statue de Notre-Dame-de-Bon-Voyage, patronne et protectrice de la cité. Alors le curé doyen, entouré d'un nombreux clergé et revêtu de ses plus beaux ornements, faisait précéder le chant du *Salve* de celui dit des *Petites Vêpres*, liturgie de circonstance où entrait l'*Ave Maris Stella (Salut Étoile de la Mer)* qui était cher à bien des cœurs et qui, jadis, accompagnait les armes de la ville.

La belle cérémonie terminée, tout le monde descendait sur le port pour assister au cortège des autorités et des sociétés locales, portant leurs bannières, tandis que les musiques jouaient des airs joyeux et entraînants. Les quais étaient noirs de peuple sous l'éclairage des édifices se reflétant dans les eaux de notre darse et, lorsqu'on connut le gaz de Lebon, on vit, sur l'hôtel de ville de 1847, des rampes de lumières ondulant gracieusement sous la brise légère de la nuit d'été.

Éclairés par tant de feux, les bateaux se trouvant dans le port ajoutaient avec leurs hautes mâtures au décor de la scène ; les vapeurs venant de Toulon apportaient leur chargement de passagers sans arrêt.

Le lendemain, un dimanche, à dix heures du matin et après que les aubades traditionnelles eurent été rendues aux autorités et aux personnalités de la ville, avant la grand-messe, la statue de la mère de Dieu était portée processionnellement à travers les principales rues de La Seyne, suivie des saintes et des saints les plus honorés, escortés de leurs prieurs.

L'itinéraire du cortège était le suivant : rue du Palais (Berny), rue de la Tête-Noire (Parmentier), les quais du port, la place Bourradet (Martel-Esprit), rue Saint-Pierre (Faidherbe), rue du Sac (Victor-Hugo), rues Saint-Roch (Denfert-Rochereau) et du Marché (de la République). De temps à autre, on faisait une halte afin de permettre au clergé de bénir les maisons tandis que la foule chantait l'*Ave Maris Stella* et les litanies de la Vierge Marie.

Ces cérémonies touchantes, témoignant du pieux attachement d'un peuple à ses traditions, seront supprimées à La Seyne vers les années 1880.

Ces fêtes étaient fort suivies, surtout le dimanche, car ce jour-là, la population locale était grossie d'un grand nombre de personnes venues de Toulon et des villages environnants ; il en était de même lors de la soirée où était donné le feu d'artifice.

Qui ne se souvient de ces courses à l'aviron des embarcations de la Marine dans le magnifique cadre de la rade ? Des équipes jeunes, vigoureuses, pleines d'ardeur et du désir de vaincre qui armaient les solides canots et les souples baleinières ? De leur réception, pour les prix, à la maison commune, de leurs discussions aussi et de leur fierté pour leurs bâtiments vainqueurs du tournoi ? Quelle couleur, quelle vie ! Spectacle sortant de la banalité des fêtes ordinaires et qui ne se rencontrait pas partout ; fréquemment, les honneurs principaux du triomphe étaient réservés au canot-

major des « Vétérans » (marins de la Direction du Port) ou à celui de l'infanterie de marine, marins ou soldats robustes de carrière.

À ces mâles réjouissances, nous devons ajouter :

- Les joutes provençales où de solides « targaires », protégés par un bouclier de liège ou de bois, debout sur la « tintaine », affrontaient leurs adversaires approchant sur leur bateau armé de huit rameurs ;
- Les régates du Club nautique seynois dont les évolutions étaient suivies par les initiés ;
- Les concours divers : de natation, de romances, de boules, de mât de cocagne, de courses des ânes, de la marmite, etc., sans oublier la foire dite « de la Lune » avec ses attractions, ses musées ambulants, ses marchands de bonbons et ses jeux. Comme partout, les bals de Bourradet et de la Douane faisant tourbillonner une ardente jeunesse sous les regards des curieux.

Les fêtes de La Seyne ont subsisté mais, pour des raisons d'économie sociale, leur durée a été réduite à deux journées ; certaines parties de l'ancien programme n'existent plus, y compris la course des embarcations de l'État, ce qui est regrettable, et d'autres y ont pris davantage d'ampleur, telles que celles des concours de boules, des courses de bicyclettes, des représentations de music-hall, des concerts, etc.

Certains progrès modernes, les plus grandes facilités de transport, la radio, la télévision, les attractions extérieures nombreuses ont diminué, pour beaucoup, l'intérêt des fêtes locales et celui de leurs distractions coutumières mais, par contre, d'autres y sont restés attachés car elles constituent toujours, à leurs yeux, des fêtes de famille, de maintien des traditions, de trêve bienfaisante dans le cours de leurs jours et de douces survenances à l'endroit du passé.

LES ORATOIRES DU TERROIR SEYNOIS

Chacun connaît ces humbles monuments de pierre, généralement bâtis avec des matériaux du pays, pilons surmontés d'une niche que l'on rencontre encore parfois le long de vieux chemins ou à l'angle d'un mur, à un carrefour ; le plus souvent, sur les voies de pèlerinage ou aux abords d'une antique chapelle. D'autres fois, élevés en l'honneur d'un saint de quartier ou de contrée.

Ce sont les oratoires ⁴⁸.

Ils ont succédé, vraisemblablement, aux tas de pierres amoncelées que nos pèlerins du Moyen Âge édifiaient sur leur route pour la jalonner, érigeant une croix de bois sur le dernier de ces monticules avant d'être parvenus au terme de leur pieux

48. Une association existe, en Provence, pour la conservation et la restauration de ces petits édifices religieux. C'est la Société des « Amis des Oratoires », qui a son siège à Aix (Bouches-du-Rhône), 3, avenue Saint-Eutrope. Son président actuel est M. Pierre Irigoien.

Bien qu'ils fussent surtout héritiers des « Montjoies », les oratoires pourraient bien être de lointaines survivances des édifices religieux de la campagne gallo-romaine devenue chrétienne, surtout ceux consacrés à la protection des foyers et des champs ou commémorant quelque notable souvenir.

voyage. Ils appelaient ces tas de pierres des « Montjoies », terme que l'on retrouve encore dans la toponymie du pays de France.

Ils sont émouvants et rustiques les oratoires qui, plus tard, les ont remplacés car ils nous disent la foi de nos pères, leur espérance religieuse.

En terre seynoise, leurs survivants sont peu nombreux ; ils semblent l'être davantage en terroir de Six-Fours, centre religieux principal du territoire autrefois.

Voici la liste de ceux que nous avons pu situer dans notre propre commune de La Seyne :

Oratoire de Saint-Jean : encore existant et en bon état. Il a fait l'objet d'une réfection récente. Sa niche contient une statue de saint Jean-Baptiste. Il se trouve au lieu dit Saint-Jean, au débouché, sur la R.N. n° 559, du chemin de Gavoty ou de Berthe conduisant vers le Camp-de-Laurent et la route d'Ollioules.

Ancien oratoire du polygone de Janas (ruiné) : se trouve à l'ouest du champ de foire du Mai et à proximité de l'ancien polygone abandonné de l'infanterie de marine. Il était placé sur un chemin de pèlerins utilisé par les Seynois pour rejoindre la voie des pèlerinages de la communauté de Six-Fours à la chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Garde de Sicié.

Oratoire de Sainte-Anne : disparu depuis peu d'années. Il était dédié à la mère de la Vierge et construit sur un rocher qui dominait le chemin s'élevant depuis le stade de la Canourgue. Cet oratoire et le massif rocheux qui le supportait ont été arasés à une date récente pour élargir cette route qui va aux quartiers Touffany, Pont-de-Fabre et Sainte-Messe.

Oratoire de Saint-Honorat : disparu. Se trouvait à l'angle du chemin vicinal ordinaire n° 2 de La Seyne à Notre-Dame-de-Bonne-Garde, et du chemin dit de Domergue. Dédié au saint protecteur du quartier qui porte son nom, fort honoré en Provence et fondateur du monastère de Lérins.

Oratoire du vieux chemin du Mai au quartier des « Gabrielles » : dans le délicieux chemin creux, ombragé de chênes, conduisant des Moulières à la forêt communale de La Seyne, jadis voie des pèlerins de cette ville et de Toulon à Notre-Dame de Sicié. Cet oratoire doit encore se trouver à la hauteur de l'entrée d'une bastide donnant sur ledit chemin, placé bien en vue des gens allant au Mai.

Malheureusement, cette « traîne » pittoresque a été comblée, il y a quelques années, par les déblais provenant du creusement de l'émissaire commun du tout-à-l'égout qui va se déverser entre le cap Sicié et la pointe dite le « Cap-Vieux », en haute mer, au bas des falaises du massif ; ces travaux furent effectués après la guerre 1939-1945.

De ce fait, l'oratoire en question n'est plus guère visible des passants, d'autant plus qu'ils sont obligés de suivre uniquement, désormais, la grande route des voitures allant à Janas.

Il était encore assez bien conservé mais la niche bouchée ne contenait plus sa statue que nous présumons avoir été celle de saint Joseph.

Oratoire de l'Hôpital : disparu aujourd'hui. Il était constitué par une haute niche incorporée dans le mur d'angle d'une propriété (campagne Tambon) située avant d'arriver à l'entrée est de l'hôpital régional de La Seyne.

La niche en question, surmontée d'un toit en bulbe, était en forme de berceau monté sur pilastres ; entourée de cyprès, elle renfermait un groupe Vierge à l'Enfant pouvant remonter au XVII^e siècle. Cet ensemble intéressant a été détruit, avec sa muraille, par l'un des bombardements de la dernière guerre ; il n'en est resté qu'un fragment important (partie inférieure) qui a été recueilli et conservé par la propriétaire des lieux.

Oratoire du chemin dit « des Oliviers » (au quartier des Plaines) : c'était, avant 1939, un pilon ayant sa niche ruinée se trouvant sur la bifurcation reliant, avant d'arriver au Pas-du-Loup, la route des Sablettes à celles de Fabrégas, du Mai et de Reynier.

Ce chemin a subi des améliorations mais, en retrait de la route, dans un champ voisin et en bordure de ce dernier, on a le plaisir de constater que ledit oratoire a été complètement restauré ; sa niche contient une statue de la Vierge Marie ornée de fleurs. Il nous faut féliciter la personne qui a fait réparer cet oratoire ; c'est un excellent exemple à suivre, autant au point de vue religieux que pour le maintien des traditions de notre Provence, pour la sauvegarde de ses monuments, de ses souvenirs.

Oratoire de Saint-Marc : disparu de nos jours. Au quartier des Tortel, au début même du chemin conduisant de la route de Donicarde audit quartier. Comme l'indique son vocable, il était consacré à saint Marc, l'un des évangélistes. Le souvenir de cet oratoire est conservé par une inscription portée par une plaque de marbre fixée sur le coin de la façade d'un villa voisine : « Sancte Marce ora pro nobis » (saint Marc, priez pour nous) ; la villa elle-même porte d'ailleurs le nom de « Villa Saint-Marc ».

L'initiative de cette plaque est due à un digne ecclésiastique qui habitait la villa Saint-Marc il y a une cinquantaine d'années.

Oratoires aux abords de l'« Aire des Mascos » (l'« Ièro des Masco ») : dans le massif de Sicié, à proximité du replat situé à l'intersection du chemin des pèlerinages, de Six-Fours à la chapelle, et de celui des pèlerins de La Seyne montant directement du Mai. C'est le lieu dit « l'Aire des Sorciers », fort désert autrefois sans doute, à mi-chemin de « la Bonne-Mère », aujourd'hui devenu un « parking » !

Ces oratoires étaient en ruine ; il n'en reste que le souvenir.

Oratoires du Champ-de-Mai : ces monuments se trouvaient autrefois sur le chemin des pèlerins, montant, malaisé, dit de « Bagno-Camiso » (mouille chemise), reliant le lieu de foire de Janas au plateau de « l'Aire des Mascos » dont nous venons de parler.

Ledit chemin était surtout fréquenté par les gens venant de La Seyne et de Toulon.

D'autres oratoires ruinés subsistent encore sur la section supérieure du chemin (aujourd'hui route) conduisant à la chapelle Notre-Dame. Cette route est empruntée par les voitures et par quelques courageux piétons et le parcours fait partie de la vieille

voie des pèlerinages de Six-Fours mais il est commun aux pèlerins et touristes de toute la contrée ou étrangers.

Oratoire dit « de Simian » : il précédait l'ancienne bergerie de ce nom. Situé toujours sur le même chemin de Six-Fours à Notre-Dame, mais avant que ce dernier ne pénètre dans la forêt communale ; il a été restauré récemment avec soin, sa niche abritant une jolie statuette coloriée de la Sainte Vierge.

Plus haut, dans le bois, on rencontre encore deux autres oratoires dont les pilons sont debout mais dont les niches sont dégradées.

Oratoire dit « de Bramas » : sur le sentier allant de Janas au sémaphore de Sicié ; un autre monument, à trois cents mètres environ, était appelé — on ne sait pourquoi — « oratoire de Biscuit » ?

Oratoire dit « de la Vierge Noire » : on voit ses vestiges immédiatement au bas de la croupe supportant la chapelle Notre-Dame-de-Bonne-Garde, à la naissance d'un sentier qui, venant du sémaphore, vient y aboutir. Tout proche, on aperçoit la base d'un autre pilon qui émerge des broussailles ; ce sentier était également utilisé par les pèlerins en provenance du littoral oriental et de Saint-Mandrier.

Nota : Postérieurement à la rédaction de ces lignes, plusieurs oratoires du terroir ont été très bien restaurés par les soins de personnes dévouées, dont M. Louis Janvier, délégué des « Amis des oratoires » à Toulon, M^{lle} Angelini, également de cette ville, et M. Dubey, de Six-Fours. Œuvre ayant reçu le concours de la paroisse de ce lieu.

(Fin du supplément à l'annexe n° 1)